

par de nombreuses grossesses, malade depuis quinze ans. État, le 12 juin : hétérotude, gonflement sous-cutané, plaques de calvitie, peau sèche et froide, parler lent caractéristique ; tous les organes sont sains ; poids, 120 livres, pouls 60, température au dessous de la normale. Traitement ; la malade prend d'abord $\frac{3}{4}$ grain de matière colloïde pure par jour, puis 2 fois par jour, puis 3 fois, puis 4 fois à partir du 1er juillet. Le 28 juillet, elle prend $1\frac{1}{2}$ gr. par jour. Les symptômes s'amendent de jours en jours. Le 15 novembre la malade pèse 92 $\frac{1}{2}$ livres, les cheveux repoussent, la peau est souple et moite, la température normale, le pouls à 80. La physionomie et le parler sont devenus normaux.

L'auteur voulant s'assurer quel était le principe actif de la matière colloïde en a extrait les albuminoses, qui se sont montrées actives, mais à doses beaucoup plus fortes. Ceci a confirmé les conclusions du Dr Hutchinson : c'est la matière colloïde pure de la glande thyroïde qui possède une action thérapeutique efficace, et c'est elle qu'il faut donner sous forme de poudre, aux myxœdémateux.

La valeur des recherches pathologiques en médecine.

AN ADDRESS ON THE VALUE OF PATHOLOGICAL RESEARCH, by Lord Lister.—*British Medical Journal*, feb. 6, 1897.

Le 20 janvier dernier, le Queen's College de Belfast a inauguré de nouveaux laboratoires de physiologie et de pathologie. Lord Lister, créé pair d'Angleterre au 1er de janvier par la Reine, avait été chargé de prononcer le discours d'ouverture. Il a profité de l'occasion pour signaler à son auditoire les services nombreux et importants que la bactériologie et l'examen microscopique des tissus peuvent rendre aux médecins dans la pratique courante. Il a en même temps fait ressortir le rôle utile des laboratoires dans les grands centres de population.

La pathologie a fait de nos jours des progrès immenses, a dit Lord Lister ; en même temps, les méthodes d'examen et de recherches sont devenues de plus en plus compliquées. Faire des coupes, colorer, examiner au microscope ; voilà des questions de première importance. Mais il faut y mettre de l'habileté ; il faut aussi des appareils spéciaux. Il arrive donc plus d'une fois que le praticien est très heureux d'avoir à sa disposition, un établissement central où il puisse envoyer les pièces de tissus morbides qu'il a recueillies, et en recevoir des renseignements sur la nature de la maladie qu'il doit traiter.

Le laboratoire de bactériologie, de son côté, facilite de beaucoup les diagnostics. Lord Lister cite à ce propos l'examen des membranes dans un mal de gorge, examen qui nous dit de suite si nous avons affaire à une véritable diphtérie ou à une maladie bénigne, si nous devons agir énergiquement, ou compter simplement sur un traitement banal.

Lord Lister a au-si beaucoup insisté dans son discours sur la nécessité des laboratoires quand on veut donner une instruction pratique aux étudiants. C'est là qu'ils apprendront à connaître les diverses variétés de tumeurs pathologiques et les maladies de nature microbienne. Ils acquerront ainsi des connaissances pratiques et feront un travail utile, plus utile que celui qui consiste simplement à étudier pour passer les examens de plus en plus compliqués qu'on leur fait subir. De plus, et c'est un grand point, dit Lord Lister, ils se convaincront de la réalité de ces ennemis microscopiques avec lesquels il faut aujourd'hui tant compter, les microbes, causes d'un si grand nombre de maladies. Au lieu de simplement lire que les microbes existent, pour l'oublier ensuite dans leur pratique, ils les connaîtront intimement, constateront non seulement leur existence, mais aussi leurs œuvres, et acquerront en même temps la précision dans l'observation et la dextérité dans les manipulations, deux qualités importantes pour le médecin praticien.

Dans un autre passage de son discours, Lord Lister, parlant de l'utilité